

Préface De L'auteur Des Remarques.

un auteur à genoux dans une humble préface  
au Lecteur qu'il envoie à beau demander grace.

Boileau Despréaux.

Comme je n'ai jamais eu l'intention de me faire  
imprimer, pas même celle de faire un livre, je me  
serois dispensé volontiers du soin de composer  
une préface, si je n'avois eu pour but de donner à  
mes descendants, ou à l'amateur curieux de la langue  
Bretonne, entre les mains de qui ce Manuscrit  
pourroit tomber, quelques avertissements, que j'ai  
jugé nécessaires, pour en faciliter l'intelligence. En  
Effet ce n'est pas un nouveau Dictionnaire que j'entreprends  
de Rédiger, c'est tout simplement un Recueil des  
Remarques que j'ai faites sur le bon ouvrage de  
Dom Pelletier. Sa vaste Erudition de ce Savant  
Religieux et la connoissance qu'il avoit, tant des  
Langues anciennes que des langues orientales, le  
mirent à même d'approfondir la notre et de nous  
enrichir du meilleur Dictionnaire que nous possédions;  
Mais la Reconnoissance et l'admiration dont je  
suis pénétré ne m'aveuglent cependant pas sur les  
Défauts inséparables des productions humaines. Dom  
Faillandier, son Editeur, en a reconnu quelques-uns: j'ai  
Ecu m'appercevoir de quelques autres, tels que sa  
prévention en faveur des langues étrangères, et sa  
prononciation défectueuse sur le premier article, on ne

peut lui Sçavoir mauvais gré d'avoir comparé, comme il l'a fait, les mots Bretons aux mots Latins, Grecs, Syriaques ou hébreux. il en résulte souvent des observations curieuses ou des éclaircissements utiles, mais il n'est pas entièrement à l'abri de reproche à cet égard, puisqu'il semble conclure de ces rapprochements que la Langue Celtique se seroit formée ou auroit été dérivée de ces langues, quoiqu'il soit démontré que son antiquité ne se cède à aucune autre, et qu'au contraire la Grecque et la Latine et la plupart des langues modernes lui ont emprunté une grande quantité de mots, dont elles se sont enrichies. Dom Pelletier lui-même en est convenu quelquefois, malgré sa prévention; Et plusieurs Sçavants étrangers, aussi bien que nationaux en ont donné des preuves incontestables. Si on veut connoître ces auteurs on les trouvera indiqués dans les préfaces de Dom Baillandier Du S. Grégoire, Du S. Maunoir, et dans nos historiens. on peut consulter surtout le titre de l'antiquité de la nation et de la Langue des Celtes, par Dom Paul Person.

Quant à la prononciation defectueuse de D. Pelletier, je n'en juge que par les phrases qu'il nous a données de sa façon, où je remarque qu'il adoptoit quelquefois les changements qu'exigent les mutes; qu'il les négligeoit d'autres fois; et qu'il y avoit aussi des occasions où il les employoit mal à propos et d'une manière contraire à l'usage universel et constant de tous les Cantons de cette province, qui s'accordent assez bien sur les variations uniformes des mutes, quoiqu'en plusieurs points ils diffèrent surtout le reste, à raison de la.

Diversité des dialectes. il n'ignoroit sûrement pas ces variations: il sçavoit, par exemple, que le *s*. initial de plusieurs mots se changeoit tantôt en *h*. tantôt en *t*.; Le *P* en *D* ou en *Z*. &c. mais il ne paroît pas avoir toujours exactement distingué les cas où cette variation étoit nécessaire; et lorsqu'il les a appercus, il n'a pas toujours bien choisi la lettre par laquelle il convenoit de remplacer celle qui subissoit ce changement; en sorte qu'on seroit quelquefois tenté de croire qu'il regardoit ces variations comme indifférentes, ou que du moins le choix de la lettre parmi les analogues dépendoit uniquement de sa volonté, quoique ce choix, pour être régulier, dût être toujours subordonné à ce qui précédoit et nécessitoit le changement, et je n'en suis pas surpris, car indépendamment des autres difficultés que présente notre langue, celle de varier si fréquemment les lettres initiales d'une grande quantité de mots, de les varier à propos et d'une manière convenable, sera toujours un obstacle très difficile pour tout étranger qui voudroit bien parler, quelque sçavant qu'il pût être par ailleurs; Et cependant, ce qu'on a peine à concevoir, c'est que cette difficulté, qui est seule capable de rebuter les personnes instruites, par l'attention continuelle qu'elle exige, n'arrête du tout pas les enfants accoutumés dès l'âge le plus tendre à se plier machinalement à toutes ces inflexions diverses, et à les varier à propos: aussi un enfant de sept à huit ans a-t-il la prononciation plus correcte.

que l'Étranger le plus habile; il ne soupçonne même pas des difficultés qui n'existent pas en effet pour lui; il observe naturellement, et comme par instinct, toutes les règles de la Grammaire, sans en connaître le mécanisme, sans en avoir jamais entendu parler. Et qu'on ne s'imagine pas que ces règles sont une bagatelle; elles sont infiniment plus compliquées qu'on ne pense; semblables aux lois de la nature, elles existoient avant d'avoir été recueillies et rédigées par l'art, et les Grammaires que les S. S. Maunoir et Grégoire nous ont données sont encore bien insuffisantes à cet égard, quoique elles soient toujours fort utiles, faite de mieux. on en verra la preuve dans quelquesunes des remarques que j'ai eu occasion de faire.

C'est la lecture du Dictionnaire de Dom Pelletier qui m'a inspiré du goût pour notre langue; c'est elle qui a développé mes idées et qui a fait naître mes réflexions; et c'est en quelque façon à son auteur que je suis redevable du peu de connoissances que j'ai acquises dans la langue Celtique, et de tout ce qu'on pourra trouver de bon dans ces remarques, où j'ai tâché, autant qu'il dépendoit de moi de suivre son plan et sa méthode, quoique nous différions d'opinion en plusieurs rencontres. L'Éditeur auroit souhaité que l'auteur de ce Dictionnaire l'eût enrichi d'un plus grand nombre d'observations Critiques et historiques, comme le seul moyen d'éviter la sécheresse.

; presque inévitable à ces sortes d'ouvrages, Convaincu  
 de cette nécessité, j'ai eu la hardiesse ou pour mieux  
 dire la témérité d'y suppléer. j'ai senti le besoin de  
 tempérer par ce moyen l'aridité de quelques discussions  
 plus épineuses qu'agréables, et j'ai voulu m'égayer  
 aussi quelquefois, pour me distraire des tristes  
 réflexions que me faisoient faire les désordres, que  
 la Révolution française entraînoit à sa suite, mais  
 comme j'ai fait ces remarques à différentes époques;  
 quelles étoient souvent interrompues et quelquefois même  
 abandonnées, il en est résulté qu'il s'y trouve beaucoup  
 de répétitions, des longueurs superflues, et des irrégularités  
 nombreuses dans le style, malgré tous ces défauts, que  
 je ne me dissimule pas, et beaucoup d'autres encore  
 qu'on y découvrira sans doute, je me suis déterminé à  
 réunir dans ce manuscrit toutes mes notes et observa-  
 tions, qui étoient auparavant éparpillées et isolées, dans  
 l'Espoir que quelques-unes d'elles, pourroient un jour être  
 utiles à celui qui aura assez de talents et de courage  
 pour entreprendre la Réforme de nos Dictionnaires  
 Et de nos Grammaires, on pourroit être surpris de  
 m'entendre parler de la Réforme du Dictionnaire de  
 D. Leclerc, après l'avoir comblé d'éloges, je suis bien  
 éloigné de les retracter, ce seroit une injustice de ma  
 part: j'ai reconnu qu'il étoit fort bon et le meilleur  
 que nous ayons; mais enfin il n'est ni parfait ni  
 complet, tout le monde le sait; il en convenoit lui-même  
 celui du S. Maunoir n'est qu'un petit vocabulaire qui  
 laisse beaucoup à désirer. Le Dictionnaire du S. Grégoire,  
 malgré la stérile abondance dont il fait parade, a bien  
 moins de substance que son volume n'a de grosseur, et

l'on pourroit sans lui faire tort en retrancher au moins  
 les trois quarts: En effet que signifient la plupart de  
 ces Synonimes, qu'il a pris presque tous du françois,  
 Et qu'il s'est efforcé de tordre de mille manières, pour  
 leur donner un air Breton à qui serrent tous ces  
 pitoyables diton, tous ces insipides quolibets qu'il a  
 prétendu nous donner pour des proverbes: quelle est  
 l'utilité de ces périphrases burlesques, de ces termes de  
 jargon, qui n'ont cours que dans quelques petites catteries  
 d'yvrognes ou de commères, comme les termes de l'argot  
 parmi les gueux? d'ailleurs malgré sa fécondité  
 excessive, il lui manque encore plusieurs mots  
 essentiels, qu'il ne paroît pas avoir connus; il en est  
 plusieurs qu'il a mal rendus ou mal appliqués: il en  
 est un plus grand nombre qu'il a défigurés de  
 manière à les rendre presque méconnoissables.

D. Paillandier dans la préface déjà citée, dit en  
 parlant du Dictionnaire de S. Grégoire, qu'il ne fait  
 „ Sentir en aucune façon l'origine des mots dont la langue  
 „ est composée, tandis que celui-ci annonce de bonne  
 foi, dès l'intitulé de son livre qu'il est nécessaire à  
 „ tous ceux qui veulent apprendre à traduire le françois  
 „ En Celtique... utile et curieux pour s'instruire à fond  
 „ de la langue Bretonne, et pour trouver l'Éthymologie  
 „ de plusieurs mots françois et Bretons, de noms  
 „ propres de villes et de maisons. „ on rencontre en  
 effet quelques Éthymologies répandues çà et là  
 dans son Dictionnaire; mais les unes sont  
 empruntées de D. Paul Person, les autres sont de  
 son cru; et parmi celles-ci j'en ai trouvés un très-  
 petit nombre qui m'ont paru assez justes, tandis que

7

tout le reste me parut inepte ou puérile, ridicule  
ou absurde j'ai tout lieu de croire que d'autres que  
moi en ont porté le même jugement, puis qu'il  
s'en plaignit dans la préface de sa Grammaire,  
où il soutenait modestement que ces Ethymologies  
étoient très utiles à Messieurs de l'Académie  
françoise qu'il avoit en particulier en vue. Ses  
intentions étoient louables: Ses efforts méritoient des  
éloges et un succès plus heureux; mais toutes ces  
Considérations n'empêchent pas que son Dictionnaire  
n'ait un besoin plus urgent de Reforme que celui de D.  
Pelletier. Comme les remarques Grammaticales embarassent  
un Dictionnaire, je voudrois qu'elles en fussent totalement  
bannies et consignées dans une bonne Grammaire où  
elles se trouveroient à leur véritable place. Le Dictionnaire  
Breton-français pourroit, comme celui de D. Pelletier,  
contenir les Ethymologies; on pourroit se contenter de  
les indiquer dans le Dictionnaire français-Breton,  
Sauf à renvoyer au Dictionnaire Breton-français  
ceux qui auroient la curiosité de s'instruire plus en  
détail de ces origines. Mais, dira quelqu'un, vous qui  
critiquez si librement les ouvrages des autres, que  
n'exécutez-vous vous même les reformes que vous  
proposer? hélas je le voudrois de tout mon cœur, si mes  
talents, mes forces et mes autres occupations me le  
permettoient, mais avec mes infirmités, l'âge où je suis  
déjà parvenu, les devoirs que j'ai à remplir, et le  
défaut de connoissances Suffisantes pour une si grande  
entreprise, tout ce que je puis faire, c'est d'attacher  
quelques matériaux. Semblable à un simple manoeuvre;

je tâcherai de les transporter au pied du mur,  
Laisant à quelque architecte, habile le soin de les  
dégrossir, de les tailler, de les polir et d'employer ce  
qu'il y trouvera de bon dans la construction de  
l'Edifice.

---

Abbreviations dont j'ai fait usage.

A. D. signifie addition. Angl. Anglais.

Bret. . . . Breton.

C. . . . indique le nom de l'auteur.

C. S. P. D. . . . Corret la Tour d'Auvergne.

D. P. De . . . Dom Pelletier.

D. P. P. . . . Dom Paul Perron.

f. . . . français.

Gr. . . . Grec.

hébr. . . . hébreu.

irland. . . . irlandais.

Lat. . . . Latin.

P. G. . . . Père Grégoire.

P. M. . . . Père Mauvois.

R . . . Remarque.

Sing. . . . Singulier. Pl. pluriel.

---

Avertissement.

L'orthographe de D. P. m'a paru préférable à celle de  
P. G. et je l'ai suivie presque toujours, sans m'y  
astreindre servilement, puisque j'ai cru devoir m'en  
écarter quelquefois.